

Regard conscient

La force de faire face à notre histoire

Février 2003 • No 8

Édito

Souffrances de l'enfantement



© Frédéric LEBROYER

2 **Actualité**
Brèves
Clonage et stérilité

Famille
La conception et le désir
Compensation 3

4 **Accouchement**
Reconnaître l'empreinte
de la naissance
Premier cri

Accouchement
(suite)
Naissance
Brèves 5

6 **Obstétrique**
Santé primale
Médicalisation
de la naissance

Consommation
Comment les industriels
exploitent le manque de mère
Heureux évènement 7

8 **Perspectives**
Mettre à jour
n'est pas dénoncer
Dénonciation
Voyage

Les mesures de rationalisation des soins mises œuvre par le ministère français de la Santé, ont des effets désastreux sur les conditions d'accouchement en milieu hospitalier. La fermeture des petites maternités et leur regroupement au sein de structures plus importantes - véritables « usines à bébés » - s'accompagnent d'une pénurie aiguë de personnel et de moyens. En Île-de-France, 35 chefs de service ont annoncé récemment à leur ministre Jean-François Mattéi qu'ils démissionneraient de leur poste à la fin février si rien n'était entrepris pour améliorer une situation jugée alarmante¹.

Paradoxalement, cette crise éclate à l'heure où la communauté médicale se targue de maîtriser la plupart des techniques de reproduction assistée. Après avoir investi le processus de l'enfantement au point d'interdire pratiquement toute alternative à une naissance médicalisée, cette corporation, qui détient pourtant un pouvoir considérable, semble incapable de tenir ses promesses. Elle serait même à la merci d'une politique budgétaire irresponsable.

Ce numéro de *Regard conscient* consacré à la naissance montre comment les acteurs de ce drame interagissent et reproduisent les souffrances de l'enfantement au détriment des nouvelles générations. Les spécialistes en obstétrique ont une histoire - personnelle et collective - qui les prédispose au rôle que les couples attendent d'eux (page 6). De leur côté, les femmes confient à l'accoucheur le soin de soulager leurs angoisses et l'autorisent ainsi à prendre un pouvoir sur la vie, avec pour conséquence inquiétante la perte du savoir accoucher par voies naturelles dans les pays occidentalisés où les accouchements par césarienne se multiplient. Il

n'est jusqu'au récent débat sur le clonage qui n'élude la recherche des causes réelles de la stérilité dans le passé psychogénérationnel des familles (page 2).

Depuis des siècles, le désir d'enfant est saisi par nos problèmes relationnels. L'être qui naît d'un tel désir est chargé d'un destin douloureux, que seule une écoute attentive pourrait dénouer (page 3). Au lieu de celle-ci, l'homme moderne s'enferme dans la compensation de ses souffrances et s'entoure d'objets matériels. Tous les produits de consommation sont conçus par les spécialistes du marketing pour exploiter la mémoire de nos souffrances d'enfant et nous détourner de nos besoins réels (page 7).

Pourtant, l'enfant est dépositaire d'une démarche libératrice. Son comportement est révélateur de l'état émotionnel de sa mère notamment pendant l'accouchement, et ceci jusqu'à ce qu'une prise de conscience puisse l'en délivrer (page 4). Il ne tient qu'aux adultes d'accueillir cette empreinte et de ne pas enfermer l'enfant dans le miroir qu'il leur tend. Ainsi, en mettant à jour les enjeux que représentent nos relations quotidiennes nous pouvons comprendre les dynamiques collectives. De même, notre histoire personnelle n'est pas une chambre close. À travers l'écoute de nos sentiments et la confiance d'avoir en soi un guide infallible, la vie nous conduit à découvrir un monde intérieur révélateur de notre impressionnante conscience.

Marc-André Cotton

(prochaine parution : avril 2003)

¹Brigitte Rossignaux, *Des accouchements dans la douleur*, Le Canard enchaîné, 18.1.02. Lire également notre page 5.

Brèves

Camisole chimique

La Food and Drug Administration américaine (FDA) vient d'approuver la prescription du *Prozac* pour les enfants souffrant de dépression et de troubles obsessionnels compulsifs (TOC), en dépit du nombre restreint d'études alléguant de son efficacité. Ce blanc-seing devrait conduire les médecins à prescrire plus fréquemment ce produit, qui provoque par ailleurs nausée, fatigue, vertige et difficultés de concentration. Plus de 25 % des enfants américains et 8 % d'adolescents souffrent de dépression. Selon un porte-parole de l'Association psychiatrique américaine, cette décision soulage les confrères qui, jusqu'ici, prescrivaient ce médicament depuis des années en éprouvant « *malgré tout une certaine anxiété* ».

Les psychiatres ne devraient-ils pas commencer par soigner leurs angoisses, plutôt que de médicaliser par impuissance leurs petits patients ?

Associated Press, 4.1.03

Illettrisme

11,6 % des jeunes Français ont de graves difficultés de lecture à l'issue de leur scolarité. D'après le linguiste Alain Bentolila, professeur à la Sorbonne, la scolarisation précoce des enfants est en cause. Autrefois, les enfants apprenaient à parler avec leur mère ou leurs grands-parents et avaient un bagage linguistique nettement plus développé qu'aujourd'hui. L'apprentissage de la lecture pouvait donc se fonder sur une bonne maîtrise de la langue orale. En scolarisant un enfant dès l'âge de deux ans, à une période-clé de son développement langagier, on le prive d'un contact privilégié avec un adulte. Du coup, c'est avec d'autres enfants, qui ne parlent pas mieux que lui, qu'il doit faire son apprentissage.

Certains de ces enfants abordent le CP avec un vocabulaire de quatre-cents mots et, pour eux, l'apprentissage de la lecture constitue la première épreuve d'une longue série d'échecs humiliants.

Vies de famille, 1.03

Condamnation

À Genève, le Tribunal de police vient d'infliger une amende de 500 francs (330 euros) à une mère d'élève pour une dispute verbale entre elle et l'institutrice de sa fille. L'affaire avait abouti directement devant le procureur

Clonage et stérilité

Dans le débat provoqué par la naissance présumée du premier bébé cloné, nous érudons la recherche des causes de la stérilité dans l'histoire des familles.

Dans une récente émission radiophonique, le professeur Jacques Testart s'exprimait sur le clonage humain. Rappelons que ses recherches furent à l'origine du premier « bébé-éprouvette » français, né il y a plus de vingt ans. Il répondait à des appels téléphoniques. Une jeune femme, très émue, essaya de partager avec lui sa souffrance d'être née par fécondation *in vitro*. Sa mère, lesbienne, détestait les hommes. Cette jeune femme parlait d'égoïsme à propos de sa conception. L'appel fut court car elle ne pouvait dire sa souffrance psychologique, tant celle-ci semblait ruiner sa vie et tant les mots lui manquaient. Le professeur ne voulut rien entendre et réprima un furtif désarroi en décrétant que la souffrance morale avait existé bien avant la fécondation *in vitro*, sous-entendant ainsi que cette personne souffrait de bien autre chose.

J'étais interloquée par l'incapacité de cet homme, pourtant critique à l'égard des techniques de reproduction assistée et particulièrement du clonage, à accueillir un vécu personnel lié à une situation que ses propres recherches avaient rendue possible. La stérilité a, pour moi, des causes relationnelles et je trouve judicieux de s'appliquer à les mettre à jour. Je pense que lorsque les

femmes confirment, sur des générations, un rapport excessivement retenu vis-à-vis d'elle-même, de leurs parents, de leur mari et de leurs enfants, elles engendrent la stérilité. De son côté, le professeur semble fuir jusqu'à l'éventualité d'une responsabilité dans la souffrance de cette femme. Comme beaucoup d'autres à cette place, il n'entend que l'anxiété pressante de ses clients. Il lutte contre la stérilité en cherchant des solutions physiques et techniques, là où il serait important de la résoudre en dévoilant ses causes psycho-générationnelles, c'est-à-dire *humaines*.

Mais poser des questions, faire des liens, reconstituer l'histoire de la stérilité d'une famille, c'est trop long, trop compliqué et c'est l'affaire des psychanalystes qui, en réalité, ne font pas ce travail. La question de savoir si cette démarche résoudrait les problèmes de stérilité est trop dangereuse pour le commerce de la techno-science. Se demander si les solutions apportées aujourd'hui à la stérilité n'engendrent pas d'autres problèmes plus complexes aux enfants qui en résultent, c'est remettre en cause ceux qui justifient leurs recherches au détriment du travail sur soi. Cette jeune auditrice représente l'histoire de sa famille, mais aussi celle d'une société dont les membres légitiment une science sans conscience. Il en va de même pour ceux qui pensent trouver dans le clonage une réponse scientifique à leurs problèmes existentiels.

Sylvie Vermeulen

Sacrifice

Le ministre français des Affaires sociales François Fillon a annoncé la fin inexorable des emplois jeunes, un dispositif qui a permis à 380 000 jeunes adultes de s'insérer dans le monde du travail. Lancés en 1997 par Martine Aubry, ces contrats d'une durée maximale de cinq ans, financés à 80 % par l'État, devaient pallier le taux record de chômage touchant alors les 18-25 ans. Quelque 230 000 postes seront supprimés d'ici 2007, tandis que le chômage des jeunes est actuellement remonté à 20,6 %. Beaucoup d'associations œuvrant dans le domaine social ne pourront pas remplacer ces postes et devront mettre fin à leurs activités.

Avec notre consentement, l'actuel gouvernement entend résolument sacrifier nos enfants. Qu'on se le dise !

Capital, 12.02

reur général de la République, au lieu d'être réglée à l'amiable notamment par l'arbitrage de l'inspecteur scolaire. La mère aurait dit à l'institutrice, entre autres incorrections, qu'une enseignante « *qui prenait des anti-dépresseurs [depuis une année] n'a rien à faire dans une classe.* » Elle n'est pas la seule à penser cela, puisque l'anti-dépresseur est un médicament psychotrope et la dépression nerveuse un état pathologique. Mais la mère a eu le tort d'y voir un peu trop clair et l'Institution scolaire a retourné contre elle sa colère légitime, afin de minimiser le risque d'un débat public.

En refusant d'accepter une remise en cause de ses pratiques, la hiérarchie scolaire s'enferme ainsi dans la condamnation et prive la communauté d'une mise à jour salvatrice.

Tribune de Genève, 24.1.03

La conception et le désir

Le désir d'enfant est saisi par nos souffrances relationnelles. L'être qui naît d'un tel désir est alors chargé d'un destin douloureux.

A l'origine de toute naissance, il y a la femme qui accueille la semence qui jaillit de l'homme et conçoit l'enfant. Concevoir a pour sens premier *contenir entièrement*. La femme est par essence féconde et capable de *former la vie en elle*.

Dès son introduction dans le français courant (XIIe), concevoir va être investi du sens abstrait de *se représenter par la pensée puis de former dans son esprit et dans son imagination*. Le latin chrétien, dont il est issu, est la langue des moines lettrés, du clergé et du pouvoir. Ces moines et ces prêtres ont fait vœu de chasteté et, associant la femme avec le péché originel, ils déniaient l'importance vitale d'être en relation avec la femme. Humilier et repousser celle qui est essentiellement créatrice de vie c'est nier la vie elle-même et sa manifestation la plus proche de la vérité: l'enfant. Il leur faut donc impérativement déplacer la vie et son sens vers ce qui leur reste et qu'ils se sont appropriés afin d'établir leur pouvoir, vers la pensée.

La vie de l'enfant comme compensation

Cette association artificielle, mais imposée dans le langage comme réelle, a des conséquences qui aujourd'hui encore empoisonnent la vie¹. Au fil des siècles, l'évidence de l'enfant dès qu'un homme et une femme sont dans un rapprochement, que celui-ci soit tendre, brutal ou violent, fait place à l'idée qu'on se fait de la relation. L'enfant est alors investi de ce que la femme a ou n'a pas vécu avec l'homme; en fait, de ce qu'elle a ou n'a pas vécu avec sa propre mère et son propre père. La conception et l'enfant sont vécus comme liés à la relation - et donc à la souffrance - et non à la vie.

L'enfant est la vie, qui est essentielle, mais l'adulte le veut, le voit, le conçoit comme une **compensation***. Dès son enfance, le futur adulte est *éduqué* à se concevoir comme il a été conçu: réduit à n'être qu'un objet de compensation de la souffrance relationnelle de ses parents. Pour l'adulte inconscient, il y a une souffrance, un besoin d'extérioriser celle-ci tout en la compensant et donc un objet-support. Concevoir l'autre comme un objet c'est d'abord se concevoir soi-même comme un objet, puis projeter sur

l'autre ce qu'on croit être, ce à quoi l'on s'est identifié. On n'invente rien; on saisit en soi-même ce qui doit être *vu* et qui est *tu*, et on le projette sur l'autre pour le voir et le *reconnaître*, cela pour autant qu'il y ait une volonté de conscience.

Le désir d'enfant est généralement pris dans cette empreinte que l'enfant sera la joie, le réconfort et le soutien du parent, là où ce dernier n'a lui-même pas été accueilli ni reconnu. Le désir d'enfant, et donc le désir de vie, est tout entier dans la sexualité qui est l'acte de création de la vie. La sexualité devient forcément un lieu privilégié de jouisse-

*Compensation

Mode relationnel dans lequel une personne est assignée à un rôle: celui de soulager, parfois par sa seule présence, la souffrance refoulée d'une autre personne. Imposé à l'enfant, ce mode relationnel est générateur de névroses.

ment et de compensation de la non-ouverture, du non-accueil et de la non-présence de la mère. L'homme cherche désespérément (ou renonce à chercher) une ouverture et un accueil de sa mère entre les bras et les cuisses de la femme. La femme les lui refuse (ou les lui offre) car il est injuste que son corps soit regardé et pris comme un objet de compensation. Enfermés dans leur souffrance, tous deux perdent de vue l'essentiel: la puissance de création de la vie dont ils sont dépositaires et responsables devant l'humanité.

La sexualité est vécue dans l'inconscience

Les adultes sont peut-être conscients qu'il créent la vie, ils compensent alors leur souffrance dans la sexualité et en créant la vie; ou peut-être ne cherchent-ils qu'une compensation urgente, souvent inconscients qu'ils créent la vie. L'enfant est conçu comme une compensation mais il n'en est pas une, *il ne comprend pas ce qui se rejoue-là*. La mère voit en l'enfant une compensation de sa souffrance et *ne comprend pas qu'il se comporte différemment de ses attentes...* d'où la nécessité de l'éduquer, de le soumettre au rôle qu'elle lui destine et qu'il s'y tienne.

Faute de reconnaissance de sa jouissance d'être consciente, puis de sa féminité et donc de sa jouissance d'être femme, la fille puis la femme vit très sou-

vent la virilité puis le sexe de l'homme comme une menace puis une intrusion dans son intimité. L'intrus est celui qui s'introduit sans droit. Faute de reconnaissance et de conscience, ce que l'homme fait en elle - il se masturbe dans son sexe - est donc injuste et *inexact*. Ce que l'homme abandonne en elle - le sperme - ne devrait pas être là, c'est donc le résultat d'une *faute* (défaut de conscience): un *déchet relationnel*.

Après avoir été la *poubelle émotionnelle* de ses parents², la femme se vit comme un exutoire pour la décharge-compensation de l'homme. L'homme décharge-éjacule et la conséquence est la création de la vie, l'enfant. L'enfant est désormais pris comme support des causes et des conséquences de la souffrance relationnelle: l'enfant est identifié à ce qui fait souffrir. En lieu et place de l'émerveillement et de la joie de chaque instant que devrait être la reconnaissance d'être créatrice de vie, il y aura donc une séquence épouvantable, prémisses à la venue de l'enfant: *la soumission à la compensation par la sexualité - la fécondation ressentie, inconsciemment ou non, comme une souillure - la transformation du corps féminin vécue dans le malaise avec un corps lourd, encombrant, handicapant et douloureux - le moment de la naissance enveloppé par l'angoisse de la déchirure physique et de la mort*.

L'immense présence de vitalité et d'amour de l'être naissant est ainsi enfermée d'avance dans ce projet de réduction et de consommation qu'est la compensation de la souffrance. Dès la naissance, la mère va mettre en oeuvre *ce qu'il faut* de projections, d'identifications et d'exigences pour que le bébé devienne très vite semblable à ce qu'elle a imaginé et qu'il lui donne ce qu'elle conçoit être satisfaisant. La conception de son enfant est très similaire à celle qui fut la sienne; avec des variantes, elle remet inconsciemment en scène sa propre histoire, nourrie par la force de vie et de conscience de son nouveau-né.

Bernard Giossi

Notes:

¹Le Dictionnaire historique de la langue française précise même: «*Le sens intellectuel de faculté de concevoir et, par métonymie, le résultat de cette action, maintient souvent le lien apparent entre création physique et mentale*» (Le Robert, Paris 1998).
²Cette métaphore désigne la manière dont l'enfant devient le réceptacle non consentant des émotions de l'adulte, lire *Regard conscient* No 2, mai 02.

Reconnaître l'empreinte de la naissance

L'état émotionnel de la mère durant l'accouchement se révèle précisément dans le comportement de son enfant. Témoignage.

J'ai été profondément choquée par mon ignorance le jour où j'ai réalisé à quel point je retrouvais dans le comportement de mes enfants l'état émotionnel dans lequel j'étais plongée à leur naissance. Dans le rapport qu'ils ont aux événements de la vie, je reconnais aujourd'hui le déroulement spécifique de ces états.

Intrusions étrangères

M. est née en 1984, la veille de Noël. Je débordais de joie en sentant que c'était le jour. J'avais eu le désir d'accoucher chez moi, mais avais accepté les conditions de ma sage-femme qui étaient d'accoucher dans une salle de naissance qu'elle avait installée dans une clinique. Après un long trajet en voiture, qui m'empêcha de faire ce que je sentais juste, c'est-à-dire de marcher, j'arrivai sur les lieux. Je ne souhaitais que deux choses : atteindre

la salle de naissance et faire appeler ma sage-femme. Je rejetai l'intrusion de l'infirmière qui voulait absolument m'examiner. Comme elle me menaçait de ne pas appeler la sage-femme, j'acceptai à contre-cœur sa volonté de voir où en était le travail. Je me sentis intrusée par ce regard vengeur et agressif. En me rendant à la salle d'accouchement, je subis ses humiliations en pensant qu'elle avait un problème, puis me sentis seule et abandonnée pendant un quart d'heure.

Lorsque ma sage-femme apparut, je fus soulagée et me sentis accompagnée jusqu'au moment où M. naquit. Alors, au lieu de me permettre d'accueillir mon enfant sur mon sein comme je m'y attendais, elle me demanda de me concentrer sur l'expulsion du placenta, glissant mon bébé dans les bras de son père. Une infirmière le lui prit pour la pesée. Je me sentis trahie par un père incapable de défendre notre intimité et par la croyance que je serais entendue par ma sage-femme. Je me suis alors levée, déterminée à combattre ces intrusions. Je pris mon enfant dans mes bras et développai une agressivité interdisant à quiconque de s'approcher.

Empreinte émotionnelle

Lors de cet accouchement, j'ai été successivement en joie puis contrariée, en colère, ouverte, heureuse, comblée, défensive, un développement spécifique d'émotions et de sentiments. Aujourd'hui, la manière dont j'ai vécu cet événement se reproduit précisément dans le rapport que M. entretient avec sa vie. Je prends l'exemple de son apprentissage de la conduite accompagnée, qui représente une naissance symbolique vers plus d'autonomie. Voici la séquence que j'ai retrouvée chez elle :



© Frédérick LEBOYER (photographies reproduites avec son aimable autorisation)

Premier cri

Notre nature n'est pas de souffrir, de crier ou de pleurer. Le nouveau-né est tout entier présent à la jouissance de sa nature qui est Vie, Présence et Conscience. Saisi, manipulé, agressé et isolé, le nouveau-né souffre au-delà de tout ce qu'un adulte peut imaginer. Il n'est pas conçu pour vivre une telle tension et doit impérativement trouver en lui le moyen de se libérer de cette menaçante intrusion de la souffrance : il cherche donc les canaux de l'expression. Il détourne toute son énergie et sa puissance au service de cette expression. Son visage, tout son corps se tend vers réunir et saisir la souffrance puis l'expulser de lui dans un premier cri, des hurlements et des pleurs. Le nouveau-né emprunte pour la première fois un processus d'extériorisation de ce qui menace son intégrité et sa vie au-delà de ce qu'il est censé vivre en naissant.

B. G.

Violences

Depuis la publication, en 1980, de l'ouvrage de Frédérick Leboyer, « Pour une naissance sans violence », la médicalisation des accouchements s'est accentuée dans les pays occidentalisés.

Il est souvent difficile de refuser une péridurale et certaines cliniques affichent un taux de césariennes de plus de 50%, privant l'enfant et sa mère de cet événement fondateur qu'est la naissance.

joie d'avoir l'âge et de savoir que je suis d'accord; difficulté pour trouver une auto-école; contrariété de voir que le choix n'est pas idéal; se fixer sur le but; le comportement du moniteur est vécu comme une intrusion; penser que c'est son problème et se fixer sur son but; réflexions humiliantes de la part du moniteur; changement de moniteur et soulagement; sensation d'être accompagnée par sa nouvelle monitrice; départ de la monitrice et séparation; retour avec le moniteur et trahison du père, dévalorisation; passage du code

et manipulation; nouvelle monitrice jeune et énergique, intervention énergique de la mère qui se prolonge dans la conduite accompagnée.

Lorsqu'elle chercha un appartement et décida de faire une formation, le déroulement des émotions fut le même. Pendant des années, j'ai confirmé cette empreinte, trouvant touchantes sa détermination et sa façon d'affronter la vie, sans réaliser qu'elle manifestait un vécu dont j'ignorais la souffrance.

Ne pas être dérangé

R. est né en 1987. Même sage-femme, mais à la maison. Super! Je reste chez moi, j'accueille et fais ce que je veux. Rien d'inattendu, de nouveau ne devrait intruser le processus de la naissance. Les contractions sont espacées de moments de paix et de calme que je savoure. Mais la sage-femme m'interrompt brusquement pour me dire qu'elle craint que l'enfant ne souffre. Par manque de connaissance, de conscience et de confiance, je me laisse saisir par sa peur et me mets à pousser. Le bébé naît tout de suite après. Je le prends dans mes bras, il tête et stimule de nouvelles contractions qui libèrent le placenta.

Aujourd'hui, la plupart du temps, je sens R. calme, confiant et capable d'une concentration que je qualifie d'extraordinaire. Lorsqu'il fait quelque chose d'important avec une certaine qualité de présence, il n'aime pas « être dérangé ». Quand il nous faut partir ou changer d'activité, il se retrouve souvent dans la situation où je dois l'interrompre brusquement pour lui faire entendre que c'est le moment de sortir ou de faire autre chose. Jusqu'au jour où je réalisai qu'il revivait l'empreinte de mon état émotionnel à sa naissance.

Force impressionnante

A. est né en 1989. Une autre sage-femme, toujours à la maison. Je savais intuitivement que la position idéale d'accouchement était accroupie. J'avais donc prévenu ma sage-femme que j'accoucherais ainsi contrairement aux deux premiers où j'étais plutôt assise et adossée. Le déroulement du processus s'est poursuivi sans à-coup. Je marchai, marchai puis m'accroupis et la naissance se fit à une vitesse extraordinaire. Une ouverture sans presque aucun intervalle, qui me donnait la sensation d'une continuité sans relâche, une jouissance proche de la brûlure. Je pris mon enfant le mis près du sein et il téta.

A. est entier, direct, sans compromis, sans concession, une force de la nature, une vraie merveille pour un

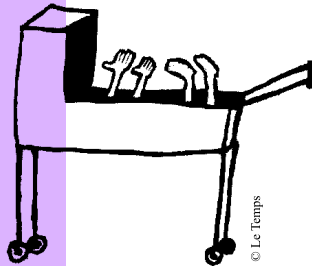
désir sincère de travail sur soi. Lorsqu'il commence quelque chose, il va jusqu'au bout avec une constance et une force impressionnante.

Respect de la relation

Dès leurs premiers rapports à la vie, les enfants interpellent la conscience de ceux qui les entourent sur l'existence de leur douloureuse empreinte. Pendant un certain temps, l'enfant attend de l'adulte le rapport juste afin de jouir d'un espace d'écoute qui lui permettrait de se libérer de cette empreinte. Face à la confusion dans laquelle se trouvent les personnes qui l'entourent,

Naissance

Le quotidien suisse Le Temps présente un « carnet des naissances » accompagné de ce dessin.



Le regard posé sur la naissance manifeste explicitement la réduction. Un enfant qui naît n'est plus que deux mains et deux pieds désespérément tendus vers l'absence de mère, le tout dans une boîte à roulettes. C'est malheureusement très représentatif de ce que notre société humaniste offre en matière d'accueil de la vie, de chaleur humaine et de présence maternelle.

B.G.

il s'attache à la résolution de cette dernière et manifeste qu'il ne supporte pas les solutions. Mais les réponses des parents et du système éducatif confirment l'empreinte comme un trait de caractère. L'enfant apprend à vivre avec et gère sa souffrance.

J'en ai voulu à ma mère, à mes grand-mères, à mes tantes et à toutes les femmes d'avoir dû me confronter aux aberrations d'une autorité médicale qu'elles avaient cautionnée, d'avoir été écartée de la naissance de mes frères ou de celles de mes cousins et de n'avoir pas ainsi de connaissances empiriques qui m'auraient permis d'affirmer la conscience que j'ai aujourd'hui de l'importance du respect de la mère et de la relation mère-enfant à la naissance.

Sylvie Vermeulen

Brèves

Sexualité féminine

Dans un récent numéro, le *British Medical Journal* (BMJ) révèle comment le concept de « *dysfonction sexuelle féminine* » a été forgé lors de colloques financés par les grands laboratoires pharmaceutiques tels que Pfizer, dont le fameux Viagra a été prescrit à 17 millions d'hommes en 1998. Pour créer un marché similaire pour les femmes, ces firmes ont sponsorisé des recherches médicales ou épidémiologiques qui affirment, par exemple, que 43% des Américaines de plus de 18 ans en souffriraient.

British Medical Journal, 4.1.03

Stress

« *Les femmes stressées accouchent plus souvent avant terme que les autres!* » Pour pouvoir attribuer à la science ce savoir intuitif qu'à chaque femme, des chercheurs de l'université de Caroline du Nord ont suivi près de deux mille futures mères. Ils ont évalué leur niveau de stress, sans pour autant se mettre à leur écoute. Ils ont ensuite pris acte de 250 naissances prématurées et cherché à valider leurs hypothèses, avant de revendiquer la paternité des résultats.

Ces chercheurs ne devraient-ils pas plutôt être dénoncés pour non-assistance à personne en danger?

American Journal of Epidemiology, 16.1.03

Maternités

Après avoir condamné comme inconscientes les femmes qui souhaitaient disposer de lieux de naissance hors du milieu hospitalier, les gynécologues obstétriciens tirent aujourd'hui la sonnette d'alarme: en France, il est aujourd'hui dangereux d'accoucher en maternité. Loin d'apporter la sécurité attendue, tant vantée par le corps médical, ces établissements font les frais des restructurations du secteur de la santé. Sages-femmes, infirmières et praticiens hospitaliers fuient des conditions de travail exténuantes, que l'application des 35 heures a rendues plus difficiles encore. Dans certaines maternités, on refuse une inscription sur deux, faute de moyens pour accueillir les futures mères. D'après le président de la fédération des gynécologues obstétriciens hospitaliers, « aucune des maternités françaises n'est en conformité avec les textes réglementaires. »

Le corps médical démontre ainsi que sa prétention à fournir en hôpital les conditions d'un accouchement satisfaisant est un leurre redoutable.

Le Canard enchaîné, 18.12.02

Santé primale

Banque de données

Les recherches en santé primale mettent en évidence les liens existants entre le vécu de l'enfant pendant la période dite *primale* - allant de sa conception à son premier anniversaire - et sa santé à l'âge adulte.

Sur le site www.birthworks.com, le Dr Michel Odent met à la disposition de tous une banque de données en santé primale qui réunit le résumé anglais de quelque cinq-cents études publiées dans ce domaine (consulter également www.michelodent.com).

Les études en santé primale et les corrélations qu'elles avancent concernent avant tout les questions qui préoccupent notre époque : la criminalité ou le suicide chez les jeunes, la toxicomanie, l'anorexie ou l'autisme.

En revanche, les études qui mettent en évidence les effets à long terme des vaccinations infantiles ne sont pas courantes, parce qu'il s'agit d'un domaine encore largement occulté. De même, il existe peu de recherches sur les conséquences d'une naissance par césarienne sur la personnalité de l'adulte, sur son comportement ou sa santé.

Pour consulter en français un résumé de ces études, voir :

www.regardconscient.net/archi3/0301odent.html

Alternatives

La première *Conférence internationale sur la naissance alternative* se tiendra à Crans-Montana (Suisse), du 11 au 14 mars 2003. Ce forum rassemblera des intervenants impliqués dans la défense d'un environnement non-médicalisé pour l'accouchement, notamment Anny Martigny, sage-femme et co-fondatrice de *Naissance active* (Genève), Michel Odent, directeur du *Centre de recherches en santé primale* (Londres) et d'autres conférenciers internationaux.

Les exposés aborderont notamment la préparation de la naissance, la respiration et le chant, les positions durant l'accouchement, l'impact des interventions médicales et leurs alternatives, l'accouchement dans l'eau, les maisons de naissances et autres alternatives à l'accouchement en hôpital, etc.

Cet évènement est placé sous les auspices du *Centre médical Sanz* de l'hôpital *Laniado* de Netanya (Israël). Pour consulter l'ensemble du programme et les conditions de participation, voir :

www.acbirth.com.

Médicalisation de la naissance

En confiant au spécialiste le soin de soulager son angoisse, la femme autorise celui-ci à prendre un pouvoir sur la vie.

Depuis des siècles, l'enfantement est un événement hanté par le péché, la souffrance et la mort. La femme, désécurisée dès l'enfance, a supporté la terrible manipulation de cette force créatrice de Vie en acceptant comme solutions à ses angoisses les «bons» conseils prodigués depuis quelques générations par les professionnels de la santé. Ceux-ci furent présentés comme inoffensifs : «*Allongez-vous, Madame, nous allons vous aider à mettre votre enfant au monde*» ou encore «*Vous désirez votre enfant pour Noël! Nous programmons, dès aujourd'hui, une césarienne pour le 20 décembre, cela vous convient-il?*» Ces petits «conforts», qui ont rassuré momentanément les peurs et les souffrances de nos mères, ont profondément affecté l'accouchement naturel, avec de graves conséquences pour les futures générations.

Pouvoir menacé

Les couples en difficultés, sans chercher les causes réelles de ces dernières, ont revendiqué l'intervention du corps médical et condamné, par inconscience, l'accompagnement traditionnel de l'accouchement pour le plus grand nombre. Lorsque les femmes se sont senties piégées par cette intrusion, leurs défenseurs se sont rassemblés afin que soit préservé leur mode d'accouchement. Mais quand le corps médical voit son pouvoir menacé par une force créatrice d'harmonie, il est prompt à diaboliser ce qui est simple et naturel. Il n'imagine même pas que deux réalités puissent cohabiter, tant il craint que la comparaison ne favorise les prises de conscience.

Les spécialistes de l'obstétrique ont une histoire et la remettent en scène, comme chacun d'entre nous. Ils interagissent en fonction des difficultés de leur propre naissance, du rapport à leur mère, à leur père et des solutions préconisées par leur milieu social. Nos enfants payent déjà le prix élevé de l'accumulation de nos silences, qui autorise entre autres choses les manipulations génétiques et la création de clones.

C'est l'intégrité de la conscience, de la sensibilité de chaque future mère et

donc les soins affectifs et physiques à lui prodiguer - *notamment de sa naissance à celle de son enfant* - qui sont déterminants pour l'humanité. Les grands idéaux de la médecine masquent le refus de reconnaître les conséquences désastreuses d'un rapport *schizophrénique*

Lettre-périnatalité

Pour être informé par internet des manifestations, conférences, ou rencontres ayant pour thème l'accouchement naturel, vous pouvez vous abonner gratuitement à ce cyber-bulletin édité par le «Mouvement pour l'autonomie des parents dans le choix de la naissance».

<http://fr.groups.yahoo.com/group/lettre-perinatalite/>

qui se développe dans la population, parce que les privilèges de la classe dominante en dépendent. Au nom de valeurs dites *nobles*, cette psycho-classe cherche des solutions qui ne menacent pas son statut et instrumentalise ces dernières, interdisant l'expression de ce qui nous rapprocherait d'une harmonie par ailleurs espérée. Ainsi ceux qui peuvent encore protéger la vie sans en prendre possession se retrouvent traités de fous, débiles ou inconscients.

Folie collective

La logique est toujours la même : *elle consiste à impliquer l'autre dans les conditions de sa propre souffrance*. L'adulte morcèle la vie de l'enfant de règles, d'interdits et d'injonctions. Il exploite les facultés qui lui permettent de découvrir le monde et l'utilise comme objet d'expérimentation, réduisant ainsi la jouissance de toutes ses dimensions humaines à une peau de chagrin. L'adulte reconstitue les conditions de torture psychologique et physique qu'il a subies, tout en criant haut et fort qu'il travaille pour le bien de l'humanité.

Ainsi, le médecin des sociétés modernes, en répondant à la demande de *l'homme-qui-rejoue* de la sauver de son histoire, confirme une folie collective. Celle de chercher des solutions à des conséquences qu'elle présente comme des problèmes, mais qui ne peuvent trouver de résolution que dans le dévoilement de leurs causes.

Sylvie Vermeulen

Comment les industriels exploitent le manque de mère

De la forme d'une bouteille de shampooing au revêtement intérieur d'une voiture, tout est conçu pour raviver la mémoire de nos souffrances et compenser.

Dans l'intimité de sa mère, le nourrisson s'imprègne d'un vécu relationnel primordial. Lorsque celle-ci lui refuse le sein, le sépare du contact chaleureux de sa peau nue et l'isole de sa présence, l'enfant refoule une souffrance indicible. Il ne cessera de ressentir ce manque et développera des stratégies de compensation, reportant notamment ses attentes sur divers objets, qui lui sont proposés en substitut.

Heureux évènement

D'après une étude française, les jeunes parents se disent prêts à investir 30% de leur budget annuel pour le confort matériel de leur premier enfant. Conséquence de cet engouement, le marché de la puériculture en hausse constante s'est chiffré à 3,5 milliards d'euros dans l'hexagone en l'an 2000 et les leaders du secteur investissent également en Suisse romande. «*Les parents veulent de nouvelles enseignes et un vaste choix*» explique le propriétaire d'un magasin *Autour de Bébé*, qui s'est ouvert en novembre dans la région lémanique².

Paradoxalement, bon nombre d'articles destinés aux tous petits participent à détourner l'enfant de ses besoins réels. Lits à barreau luxueux, poussettes ergonomiques ou jeux d'éveil sophistiqués banalisent les conséquences d'une séparation précoce d'avec la mère. Le nouveau-né est rapidement associé à l'univers matériel qui l'entoure, tandis que l'investissement financier consenti par les parents permet d'atténuer le malaise - *une culpabilité vaguement ressentie* - de ne pas être présent à l'enfant. En vérité, aucun de ces accessoires ne remplacera jamais cette présence dont chacun feint de connaître l'importance.

M. Co.

Aspirations inconscientes

C'est sur ce terreau que s'enracine ce que nous appelons *la société de consommation*. Dans l'industrie alimentaire ou cosmétique, dans le *design* automobile, les stylistes cherchent à maximiser l'impact de leurs produits en agissant sur les motivations profondes des consommateurs. À travers des enquêtes, des études et des entretiens individuels, ils tentent de définir les aspirations de leurs futurs clients en termes d'aspect, de grain, de couleur ou de forme, et intègrent ces données dans la fabrication et la mise en valeur de leurs produits. Par des méthodes comme *l'évaluation sensorielle*, ils travaillent à mesurer les perceptions pour les répartir sur une échelle de notation qui permette des comparaisons.

Pour la plupart des utilisateurs, par exemple, une automobile se définit plus par les caractéristiques de l'habitacle que par celles de la mécanique ou de la carrosserie. Il appartient donc au décor intérieur d'une voiture de procurer les sensations de confort, de chaleur ou de sécurité les mieux à même de compenser les manques relationnels vécus avec la mère, dans le but de déclencher un acte d'achat. C'est en effet à la couleur, à l'aspect et jusqu'à la sonorité de cette *peau* de l'automobile que nous devons notre sensation de confort, voire de luxe. C'est pourquoi le «*grain*» du revêtement constitue un élément essentiel de l'ambiance intérieure d'un véhicule, auquel les constructeurs portent une attention particulière.

Peau douce

La matière plastique utilisée doit être douce au toucher, ne pas briller et dégager un son mat quand on la heurte. Les fabricants obtiennent cet *effet de peau* par une technique particulière, dite «*slush*», par laquelle une poudre de polypropylène est projetée sur un moule chauffé, au fond duquel est dessiné le «*grain*». Le plastique épouse la forme en fondant pour donner une *peau* de 1 mm environ après refroidissement. On lui injecte ensuite 10 mm de mousse polyuréthane pour lui conférer souplesse et matité¹. De son côté, le volant - que l'on doit tenir bien en main - est doté d'un revêtement plus *mou* destiné à maximiser la sensation de sécurité. Au toucher, il rappelle ainsi le doigt

du parent - à la fois tendre et ferme - que l'enfant tient pour faire ses premiers pas. C'est donc par l'œil, l'oreille et le toucher que le décor intérieur nous renvoie spontanément au vécu sensitif de notre prime enfance. Un processus d'appropriation peut alors opérer.

Frustration profonde

Quel peut être le sens profond d'une telle mise en scène, pour le consommateur? L'acte d'achat et la jouissance de l'objet consommé permettent à la personne de revivre fugacement une souffrance précoce et de la refouler presque aussitôt par une compensation. Dans un environnement social pratiquement imperméable à l'expression de la souffrance

Confort

«*C'est à la couleur, à l'aspect et jusqu'à la sonorité de cette peau de l'automobile que nous devons notre sensation de confort, voire de luxe.*»

humaine, cette opportunité est revendiquée comme une *liberté*. L'ensemble de l'édifice économique repose d'ailleurs sur la multiplication de ces gestes compulsifs qui gonflent le chiffre d'affaires des entreprises de toute taille.

Mais du point de vue de l'être, ce douloureux jeu engendre une frustration intense puisqu'il ne débouche pas sur une libération réelle de la souffrance. Les spécialistes du marketing se gardent bien de mettre à jour l'origine profonde des motivations qu'ils exploitent : ils en perdraient leur fonction et les entreprises leurs profits. Les consommateurs eux-mêmes résistent à l'idée qu'un manque d'amour maternel puisse déterminer leurs impulsions d'achat. *Nos mères n'ont-elle pas fait tout ce qu'elles ont pu?* On peut pourtant prévoir que lorsqu'un nombre significatif de femmes réaliseront l'importance de leur présence consciente auprès de leurs enfants, notre *société de consommation* vivra ses dernières heures.

Marc-André Cotton

Notes :

¹Lire Yannick Bourdoiseau, *La fabrique de la «peau douce»*, Auto Peugeot No 29, février 2001.

²Florence Noël, *Bébé met en joie parents et commerçants*, Tribune de Genève, 24.11.02.

Mettre à jour n'est pas dénoncer

C'est en mettant à jour ce qui se passe dans nos relations quotidiennes que nous pouvons comprendre la construction et la dynamique des cas extrêmes. Réflexion.

Pour dénoncer - dans le sens de signaler comme coupable un acte ou une personne -, nous nous installons d'abord dans le rôle de la *victime-à-laquelle-le-monde-n'a-pas-rendu-justice*. Dès lors, notre tendance sera de chercher d'autres êtres humains susceptibles, de par leur histoire, de jouer parfaitement le(s) rôle(s) de *coupable(s)*. Puis nous justifierons notre dénonciation devant nos interlocuteurs en occultant notamment toutes les situations où nous jouons nous-mêmes le rôle de « *bourreau* ». Dans cette volonté inconsciente de projeter sur l'extérieur notre ambiance intérieure sans vouloir la réaliser, il n'est pas possible d'accueillir la souffrance refoulée liée à notre état réel de victime dans les rejouements parentaux et sociaux du *passé*, ni de s'en libérer.

Ce rapport à soi et à autrui rend impossible la compréhension des dynamiques agissantes, mises en jeu par tous les acteurs. Dans ce contexte, la réactivation partielle ou totale du refoulé s'accompagne d'une difficulté à accueillir

ce dernier. La partie injustifiable de nos sentiments est immédiatement refoulée, l'autre est généralement gérée par la revendication que *justice nous soit faite*. Celle-ci nous empêche de voir le rôle déterminant de chacun dans la remise en scène ainsi que les causes et les conséquences dramatiques de ces rôles.

Drame et rejouement

La personne qui réduit une mise à jour à une *dénonciation* est touchée par cette mise à jour mais ne peut accueillir ce qui l'envahit. Elle va alors attribuer à l'auteur de la mise à jour le jugement et la condamnation engendrés par la culpabilité d'entrevoir un drame auquel elle participe. La mise à jour est alors métamorphosée en une dénonciation et récupérée dans le rejouement.

Lorsque nous mettons à jour les dimensions et les enjeux insoupçonnés du refoulement, de la compulsion et de l'identification, et leur exploitation qui en font les causes d'un véritable désastre, il n'est plus question de condamnation ni de justice sociale mais d'une volonté collective de redevenir conscient. La souffrance tapie en chacun de nous, nos histoires personnelles et notre histoire collective sont telles qu'elles ne peuvent faire l'objet d'une exigence de sanctions.

Redevenir conscient

Aucune conscience ne peut advenir lorsque l'esprit dénonce et condamne. La mise à jour se fait sur un constat, celui par lequel nous sommes tous aveuglés par le déni et la manipulation que nous avons subis dans notre enfance. Notre société est fondée sur nos rejouements et non sur la jouissance d'être ensemble ni celle d'organiser une vie communautaire digne de l'Homme. Nous avons besoin de sincérité, d'honnêteté, de confiance en la vie et en soi, d'ouverture, d'accueil, et de volonté pour discerner l'être de l'identification dans laquelle nous avons été enfermés.

Sylvie Vermeulen

Dénonciation

Le verbe *dénoncer* est emprunté ou issu du latin *denuntiare*, qui a le sens de *faire savoir, notifier, annoncer, déclarer*. Il est formé de l'intensif *de* et du verbe *nuntiare, apprendre*. Le sens neutre d'*annoncer* est aujourd'hui sorti de l'usage, sauf dans un contexte officiel et juridique. Dès le XIII^e siècle, le mot est spécialisé au sens péjoratif de *signaler comme coupable*.

L'évolution du mot *dénoncer* se situe dans la période historique où les plus puissants constituent des États monarchiques organisés (France, Angleterre). La dénaturation du sens premier de ce mot confirme la direction prise par les Hommes de recouvrir les causes réelles de leurs souffrances par un discours structurant les conséquences de telle sorte qu'elles apparaissent comme une réalité sans histoire, à laquelle il faut trouver des solutions. Ce discours - vivifié par la récupération de la parole du Christ *annonçant* la Bonne Nouvelle - légitime la formation des États en dénaturant le sens réel des mots au profit du pouvoir. À cette époque, on dénonce les doctrines contraires aux dogmes de l'Église catholique. Ceux qui mettent à jour les contradictions et les torsions du Pouvoir sont persécutés comme l'est la conscience de l'enfant qui conçoit la Vie justement.

S. V.

Voyage

C'est à un voyage au cœur d'un invisible d'où nous sommes sortis - *un ventre* - que nous convie Edmée Gaubert dans *De mémoire de fœtus*. Les histoires de ce livre nous emmènent loin de l'idée qu'on se fait d'un cocon chaud et tendre, abrité des influences extérieures. Elles nous invitent à risquer des questions, à oser sentir l'ambiance émotionnelle qui a présidé à notre conception, à notre croissance intra-utérine.

Nous portons tous l'histoire non dite des désirs de nos parents, de nos ancêtres. Mais comment la retrouver? Comment rendre à leurs auteurs ces messages qui nous habitent et déterminent nos choix de vie? À travers l'écoute minutieuse de nos sentiments et la confiance d'avoir en soi un merveilleux guide vers cette conscience, propose Edmée Gaubert. Une surprenante invitation à découvrir ce monde secret dont nous sommes faits.

M. Co.



Edmée Gaubert, *De mémoire de fœtus*, l'héritage familial s'inscrit dans nos cellules dès la conception, éd. Le Souffle d'Or, 2001